

L'endroit où tu te tiens est une terre sacrée (Exode 3)



Animation avec les enfants :

« **l'endroit où tu te tiens est une terre sacrée.** » (Exode 3)

Cette animation peut s'inscrire lors d'un culte ou d'une animation de l'école biblique.

1. Un sac avec des objets :

Les enfants piochent à tour de rôle des objets. A chaque fois, nous essayons de comprendre de quoi il s'agit. Voici les objets du sac :

- crocodile
- panier
- bâton
- sandales
- couronne
- mouton
- branche
- allumettes

>> Voici, tous ces objets nous parlent d'un personnage. Peut-être avez-vous déjà une idée? Oui, il s'agit de Moïse et je vais vous raconter un moment de son histoire.

2. Narration à l'aide des objets : Moïse et le buisson ardent



- **crocodile** : Notre histoire commence en Egypte, près d'un fleuve qui s'appelle le Nil et il y a des crocodiles.
- **Panier** : Un enfant va être caché par sa famille, car le roi / le pharaon a peur qu'il y ait trop d'enfants étrangers ; il ne veut pas d'eux. La famille de Moïse cache l'enfant dans un panier, au bord du Nil, mais ils font attention. Ils ne laissent pas le bébé tout seul ... à cause des crocodiles
- **Couronne** : Voici une couronne car c'est une princesse qui a trouvé le bébé et qui prend soin de lui, ainsi l'enfant grandit sans crainte, il devient même un prince.
- **Bâton** : Moïse, une fois grand, remarque qu'on fait du mal à beaucoup de gens du peuple. Cela le met en colère contre ceux qui agissent mal. Là, il prend un bâton et frappe un de ceux qui agissent mal... l'autre est mort, quelle horreur !!! Moïse, il s'enfuit. Il va loin, très loin.
- **Mouton** : Enfin, très loin de chez lui, c'est une famille de bergers qui va l'accueillir. Lui, qui était prince, il va vivre avec eux et tous ces moutons.
- **Branche** : Un jour, il est de nouveau avec les brebis dehors, dans les champs. Et il voit de loin un buisson, mais il y a quelque chose de bizarre avec le buisson :
- **Allumettes** : que se passe-t-il quand on met le feu à un buisson sec ? Cela brûle ! Mais là, il y a des flammes, mais le buisson reste intact, et une voix lui dit : Enlève tes sandales!
- **Sandales** : « Enlève tes sandales, la terre sur laquelle tu te tiens est sainte, ressens comme ton Dieu est près de toi ! »

Ici il faut inviter les enfants à enlever leurs chaussures. Puis continuer la narration:

Et Dieu dit : Tu te tiens sur une terre sacrée ! Est-ce que tu te rends compte, Moïse, que moi, Dieu, je suis avec toi partout où tu vas quand tu étais un petit bébé persécuté ? Quand tu étais un prince à la cour du pharaon ? Quand tu étais un réfugié ? Quand tu es berger ? ... partout la terre est sacrée, car je suis avec toi ! N'ai pas peur, je t'envoie pour d'autres aventures mais je serai toujours avec toi !

3. Bricolage

Les enfants, Dieu est aussi avec vous car nous aussi, nous marchons entourés par Dieu. Alors je vous invite à laisser ici une trace de vos pieds.

Mettre à disposition une feuille A3 pour chaque enfant et aider à tracer le contour des pieds avec un feutre ou crayon épais. Ensuite inscrire le nom des enfants dans du contour tracé.



Nous avons fait cette animation lors d'un culte. Et on s'est arrêté à ce moment. Mais quand on a plus de temps on peut aussi imaginer que les enfants personnalisent leur feuille, par exemple avec quelques étapes de leur vie d'enfant : eux comme bébé, eux avec leurs familles, leur maison, à l'école, en train de faire du sport, etc. ... Ceci pour se souvenir : Dieu est partout avec nous.

4. Prière

Le peuple d'Israël était en danger. Les gens devaient subir beaucoup de méchancetés et d'injustices. Ils en souffraient beaucoup. Aujourd'hui encore beaucoup de gens vont mal. Nous-mêmes nous souffrons parfois des choses qui nous arrivent.

Les enfants vont lire des exemples «épineux» :

Enfant 1 : Nous avons peur.

Enfant 2 : Nous nous sentons seuls.

Enfant 3 : Nous nous sentons mal-compris.

Enfant 4 : Nous sommes en colère.

Moïse l'a découvert: Dieu peut se manifester partout, aussi là où on ne l'attend pas. Il est avec nous. Il est la terre qui nous porte. Il est celui qui croit en nous, même si d'autres ne croient pas en moi, même si moi je ne me fais pas confiance.

Les enfants vont lire des exemples qui réchauffent et apportent de la lumière dans des situations difficiles :

Enfant 1 : Je fais confiance.

Enfant 2 : Je trouve des amis.

Enfants 3 : Je sais comment dire.

Enfants 4 : Je suis en paix. (...)

Dans chaque vie, il y a des moments difficiles, mais aussi des moments où on se sent bien. Dieu veut être avec nous à chaque instant et nous aide à découvrir de nouveau la joie et la paix et quelques fois aussi, nos défis et nos missions.

Louons le Seigneur :

Seigneur, nous te remercions pour ta présence et nous te remercions de nous faire confiance. Nous aussi nous voulons te faire confiance et mener une vie avec toi. Apprends-nous à nous mettre en route dans la vie, au service des uns les autres. Amen

Les enfants remettent leurs chaussures et retournent à leurs places

David, Jonathan et Saül : histoires de familles dans l'AT



« David, Jonathan et Saül: histoires de famille dans l'Ancien Testament » était une journée d'animation pour des enfants de 6 à 12 ans proposée par : Hélène Marx, Evelyne Schaller, Séverin Schneider, Anne-Sophie Hahn, Madeleine Maurer. Résumé : nous avons imaginé une journée d'animation pour enfants entre 6 et 12 ans, sur le thème de la fraternité dans l'Ancien Testament. En introduction, les enfants sont amenés à présenter leur famille. Les enfants sont invités à découvrir 4 fratries : David-Saül-Jonathan, Joseph et ses frères, Caïn et Abel, Jacob et Esaü .Dans chacun des ateliers, une

histoire et un bricolage qui exprime qu'est-ce qui a cassé le lien entre frères ? et qu'est-ce qui a permis de se réconcilier ? de refaire le lien ?

Dans chaque atelier les enfants réalisent un bricolage qui signifie le lien rompu et la réconciliation. Nous découvrons ici l'animation autour du thème : **David, Jonathan et Saül**. Pour cette animation, nous réunissons les enfants autour d'une table sur laquelle est placée un triangle à trois têtes : David – Jonathan – Saül, et au centre de ce triangle on place une couronne.

Débat : Une couronne pour trois têtes, comment faire ? On ne peut pas la partager, la couronne ! L'animateur raconte l'histoire en déplaçant la couronne.

Histoire

Saül : Voici le roi choisi par Dieu ... (*poser la couronne sur sa tête*) Il vit au palais ... il a une cour de serviteurs autour de lui pour satisfaire ses moindres désirs... tout le monde lui doit obéissance et tout le peuple est à ses pieds. Mais le roi Saül devant qui tout le monde s'incline, a fini par croire qu'il était au-dessus de tous et de tout « Moi, je suis le roi ! Tout m'est permis ! » Mais non, au-dessus du roi, il y a le Roi de tous les rois : Dieu ! Et Dieu n'est pas du tout content de voir que Saül n'écoute pas ce qu'il dit et n'en fait qu'à sa tête ! Cela ne va pas ! Le roi est responsable de tout un peuple, il doit en prendre soin ! IL n'a pas le droit de le mettre en danger et de faire ce qu'il veut ! Alors Dieu a décidé de remplacer Saül par un roi qui prendrait vraiment soin du peuple et écouterait la voix de Dieu et il choisit...

David : (*poser la couronne sur sa tête*) Qui donc le connaît, David ? (*faire réagir les enfants*) C'est un jeune berger ... qui passe son temps à garder les moutons de son père dans les champs. Sans expérience de la cour, sans formation. C'est lui que Dieu choisit pour remplacer le roi Saül... Savez-vous pourquoi ? Dieu a vu combien il prend soin de ses moutons, et se dit : voilà quelqu'un qui prendra aussi soin de mon peuple !

David a un ami : Jonathan, le fils de roi Saül. Le roi Saül a un fils !! Ne serait-il pas normal que lui, devienne un jour roi à la place de son père ?? (*Poser la couronne sur sa tête*) Voilà donc une couronne pour trois têtes !! (*Faire tourner la couronne de tête en tête*) Il y a là eux têtes en trop ! Comment faire ???

Saül a une idée ! (*remettre la couronne sur la tête de Saül*). Car il est fou furieux, et il ne peut plus penser à David sans se dire « il va prendre ma place ! » Alors il décide de se débarrasser de David ! Il cherche une occasion pour le tuer ! Bien des fois, il essaye et de justesse David en réchappe ... chaque fois. . Mais ça devient vraiment dangereux pour lui, et David doit fuir et se cache dans la montagne.

Chaque jour Saül recherche David mais Dieu ne permet pas que David tombe entre ses mains.

-Dieu n'est-il pas le Roi de tous les rois ? (*poser la couronne au milieu du triangle*) C'est Lui qui veille à ce que Saül ne puisse pas tuer David ! Pourtant David doit sans cesse fuir ou se cacher. Il a peur ! Un jour, tout triste, il va voir son ami Jonathan, le fils de Saül, peut-être pourra-t-il l'aider ? (1 Sam 20/1) Il lui dit : qu'est-ce que j'ai donc fait à ton père pour qu'il cherche à me tuer ? Jonathan, tout surpris répond : comment, mon père veut te tuer ? Ce n'est pas possible, d'ailleurs, je le saurais ! Mais David reprend : ton père sait que je suis ton ami et il se dit : il ne faut surtout pas que Jonathan l'apprenne, il en aurait trop de chagrin ! Alors Jonathan dit : écoute, je vais faire mon enquête et si j'apprends que c'est vrai et que mon père cherche à te faire du mal, je te le dirai ! Promis ! Juré ! D'ici demain, je saurai !

Et les deux amis se promettent : toute la vie on restera amis ! Promis ! Juré ! On sera amis pour la vie!

Jonathan, hélas, découvre que son père veut éliminer David, son rival .Il prend alors la défense de David et dit à son père : mais qu'a-t-il fait de mal ? Saül, sort alors son épée pour frapper Jonathan alors celui-ci comprend : rien ne retiendra mon père. Il sort et prévient David et lui dit : va-t-en vite ! Fuis ! Ta vie est en danger ! Mais auparavant les deux amis se jettent dans les bras l'un de l'autre en pleurant et Jonathan dit à David : je sais que Dieu t'a choisi pour être roi à la place de mon père, prends donc courage ! Dieu te protégera ! et je te le promets : tu pourras toujours compter sur moi et tu resteras pour toujours mon ami et David lui jura : moi aussi je resterai ton ami quoi qu'il arrive. (En disant cela ; faire passer la couronne de la tête de David à celle de Jonathan et vice-versa.)

Est-ce que ce n'est pas épatant que Jonathan encourage David ? Il aurait pu faire autrement !... (*Faire réagir les enfants*) ...Il aurait pu être jaloux lui aussi... Après tout, ne devrait-il pas lui, devenir roi à la place de son père ??? Et Dieu avait choisi un autre... ce David ? Épatant aussi ce David ! Il aurait pu se méfier de Jonathan qui ne deviendra jamais roi et qui doit lui laisser la place à lui, David, si lui aussi voulait se débarrasser de lui ! Épatant, cette amitié plus forte que la méfiance et la jalousie. Si forte que chacun dit à l'autre : on sera amis pour toute la vie Promis ! Juré ! Rien ne pourra nous séparer !!!!

Prendre la couronne, la montrer et dire : c'est là ce lien d'amitié entre David et Jonathan qui est roi. Car l'amitié a triomphé de tout ce qui aurait pu les séparer ! Cette amitié elle est comme l'amitié de Dieu pour nous (Esaïe 54/10) signifiée par l'arc-en-ciel.

Suite à cette narration-discussion, l'animatrice introduit le bricolage collectif : dessiner sur feuilles cartonnée et découper des pierres : ce sont les pierres qui séparent (jalousie

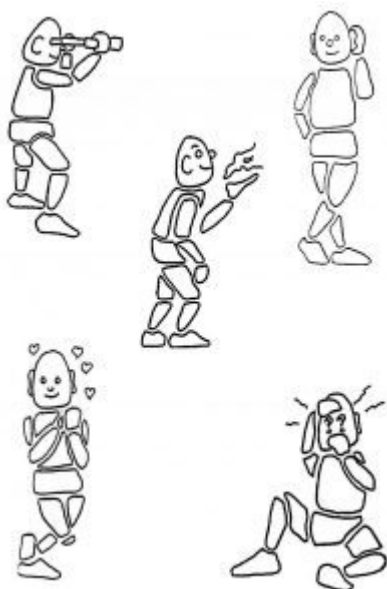
- peur - méfiance - méchanceté). Et puis peindre ensemble sur une grande feuille l'arc-en-ciel qui représente cette amitié plus forte que tout

Après le bricolage collectif, proposer un bricolage individuel qui reprend l'objet de la narration : réaliser un triangle avec deux bras l'un finissant par un poing fermé, l'autre par une main tendue à décorer comme une couronne.



Petit recueil de jeux pour la catéchèse

Un recueil de jeux... pour quoi faire ?



Ce recueil ne se veut ni original (une bonne part des jeux présentés sont des « grands classiques ») ni exhaustif (une quarantaine de jeux ont été retenus sur des centaines possibles).

Le but de ce recueil est différent : rassembler quelques jeux utilisables facilement dans le cadre de nos activités habituelles de catéchisme, rencontres ou camps.

D'où la forme de ce recueil :

- un nombre limité de jeux, sous forme de fiches
- sur chaque fiche, en bas à gauche, l'indication du ou des cycles dans lesquels le jeu peut être utilisé (cycle I, 6 à 10 ans / cycle II, 10 à 13 ans / cycle III, 13 à 16 ans)
- des jeux triés selon les temps où ils peuvent avoir le plus de sens en catéchèse.

Un recueil de jeux, ni original, ni exhaustif : alors pour quoi faire ?

Pour avoir sous la main un outil simple et adapté à sa pratique de catéchète.

La seule originalité que revendique ce recueil est d'offrir aux catéchètes un outil d'animation utilisable dans quatre temps précis de la vie en groupe dans le cadre du catéchisme.

Il est à disposition sur le site catéchétique de l'USBJ : www.cate.ch.

Voici le lien de la page pour le télécharger directement (cliquer sur « des fiches de jeux pour l'animation ») : <http://cate.ch/ressources/jeux/>

Crédits: Alain Wimmer (Union Synodale Berne-Jura-Soleure / Suisse)

Engagés pour un monde meilleur



Face à l'accélération des nouveaux défis que notre monde impose aux générations futures (climatiques, sociaux, religieux, géo-politiques, économiques), les adolescents sont confrontés à une appréhension soit paralysante, soit mobilisatrice. L'aumônerie de jeunesse du canton de Vaud (Suisse) voit comme une urgence de proposer quelques repères pour croire à un avenir enthousiasmant.

«Quand tout s'effondrerait autour de moi, tiendrai-je encore debout ?»

Convaincus que ce qui permettra de déplacer le curseur soit du côté de la paralysie, soit de la mobilisation est aussi lié aux occasions d'expérimenter, les aumôniers de jeunesse proposent aux catéchumènes d'expérimenter un engagement solidaire et optimiste.

Loin de vouloir les formater ou les utiliser dans des projets prédéfinis, il s'agit de coacher les jeunes afin qu'ils puissent être fiers et heureux de ce qu'ils auront imaginés eux-mêmes dès l'origine de leur projet.

Pour se situer, rien ne vaut la pratique ! Jésus enseignait ses disciples, mais il les envoyait aussi en mission pour leur offrir une occasion d'expérimenter l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Jésus lui-même, dans l'évangile de Marc notamment, nous est présenté comme expérimentant son ministère et cheminant de surprises en recentrages.

Nous avons mis nos jeunes de KT 9-10 (9e-10e année Harnos en Suisse : 13-14 ans) en situation d'expérimenter le salut du monde. Ou en tout cas un petit bout, puisque chacun y peut quelque chose pour sa part.

En 8 rencontres et un week-end, voici le défi à relever : **les jeunes choisissent eux-mêmes un moyen de faire en sorte que le monde soit meilleur** à la fin du programme qu'il ne l'était au début. Coacher par les animateurs et pasteur-diacres, des petits groupes se mettent en route dès la toute première racine d'un projet.

- 3 rencontres pour choisir et planifier le projet
- 3 rencontres pour le mettre en œuvre
- 2 rencontres pour faire le bilan et rendre compte du projet sous forme d'un module d'exposition (panneau, vidéo, etc.)
- 1 week-end pour monter l'ensemble de l'exposition, inviter les parents, paroissiens et amis à la visiter. Rencontrer un invité qui parraine le projet et qui vient témoigner de son propre engagement pour un monde meilleur. en l'occurrence cette année : Manon Schick, directrice d'Amnesty international Suisse.

Le projet est actuellement en cours, et seules les premières rencontres sont décrites (voir aussi les documents joint).

3 rencontres de mise en place « En suivant la méthode Jésus – comment est-ce que je peux mettre ma vie au service du Royaume », ou du moins de ce que j'imagine qu'il devrait être ? » :

- Qui suis-je pour rendre le monde meilleur ?
« Tu es mon fils bien-aimé – en toi j'ai mis toute ma joie »
- Jésus au baptême reçoit l'Esprit (il n'y va pas sans être porté par la présence de Dieu)
Cet esprit le conduit au Désert où il expérimente le Mal. Qu'est-ce qu'il ne tourne pas rond dans ce monde. Pourquoi doit-il être sauvé ? Quand je regarde ce monde, qu'est-ce qui me choque, me révolte, m'attriste, me dégoûte ? un temps pour voir le monde sans complaisance, là où il me touche le plus.
- Jésus s'entoure d'une équipe : il n'y va pas seul. Il génère une communauté autour du projet du salut du monde. Pourrais-je en faire partie ?
- Et Jésus reste fidèle à sa mission. Il ne se laisse pas détourner par les mille choses qu'il faudrait aussi faire (par exemple tous ces malades qui attendent devant sa porte le lendemain de son 1er jour de ministère ne seront jamais guéri : il n'est



...C'EST CE QU'ELLES DISENT TOUTES



dessin tiré de la BD "toutes reçues 3"
www.auderset.com

pas venu pour cela).

Il faut donc que :

- Je prenne conscience que je suis aimé. Dieu met, avant que je ne lève le petit doigt, toute sa joie en moi. Et je peux accueillir son Esprit. Et je peux me laisser inspirer et guidé.
- Je ressente le mal autour de moi. Dans ma famille, dans ma vie, à l'école, dans mon quartier, dans ma ville, dans mon canton, mon pays, dans le monde ? Qu'est-ce qui me touche ? Qu'est-ce que l'Esprit me suggère d'attaquer comme malheur ?
- Il faut que je rejoigne d'autres jeunes qui partagent un même élan – d'autres « Protestant ». Ensemble, nous faisons l'état de nos motivations, de nos dons, de nos ressources (une somme de 30.- suisse est confiée à chaque jeune par ses parents pour ce projet. Donc plus on est, plus on a d'argent pour notre projet). Nous faisons communauté, nous apprenons ce que c'est que de profiter de la force des autres, mais aussi de se frotter à eux lorsqu'il y a désaccord (à l'exemple des apôtres Marc et Paul).
- Il faut que je réalise ce qui est prioritaire et ce qui est à ma portée. Je ne peux pas sauver le monde seul. C'est quoi ma part ? « qui trop embrasse, mal étirent ». Il y a ce qui me préoccupe (beaucoup de choses sur lesquelles je n'ai aucune prise) et il y a ma zone d'influence : là je peux faire quelque chose. Je vois ce que je fais. Je peux faire la différence. Sans m'épuiser, sans désespérer, sans fatalisme. Jésus lui-aussi a commencé par de toutes petites choses. Sa vie entière même est insignifiante dans ce qu'il a fait. Mais son exemple et sa vie ont transformé la vie des autres qui les uns encouragés par les autres, ont commencé par milliers à changer le monde.

À l'image des ces jeunes « super-juniors » du reportage de France 4. Sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=V67kKAceyeg>

Voici les documents qui vous seront utiles:

- Une lettre de mission (au format PowerPoint): [Lettre de mission](#).
- Descriptif de la première soirée d'animation (au format Word): [Première soirée d'animation](#)
- Descriptif de la deuxième soirée d'animation (au format Word): [Deuxième soirée d'animation](#)
- Un canevas de rencontre pour préparer votre rencontre (au format Word): [Canevas de rencontre](#)
- Lettre d'information sur le projet pour les parents (au format pdf): [Lettre aux](#)

[parents](#)

- Image d'Alain Auderset (au format Jpeg): [Image Auderset](#)

Crédit : Marc Rossier (Église Évangélique de canton de Vaud / Suisse)

Chouquette la chouette 6



Chouquette la chouette présente ses amies à plumes aux enfants ... et à travers l'histoire de ses amies, nous découvrons la présence du Seigneur. Ces 7 séquences proposent un dossier qui peut être utilisé en École du Dimanche ou en club biblique. Dossier élaboré par Laurence Gangloff, Service de l'enseignement religieux et de la catéchèse de l'UÉPAL. Dans cette séquence, Chouquette-la-chouette présente son ami, **l'aigle** avec une très belle narration de Christian KEMPF.

Introduction biblique

L'hébreu « Nesar » et le grec « Aetos » peuvent désigner dans la Bible aussi bien le vautour que l'aigle. En fait, l'hébreu connaît plutôt le vautour que l'aigle. Mais le traducteur a préféré l'image de l'aigle, beaucoup plus positive et plus noble à celle du charognard impur. Une certaine confusion règne donc dans les traductions à propos de « Nesar », que l'on retrouve dans 26 versets.

- Exode 19,4 et Deutéronome 32,10 montrent l'action de Dieu pour son peuple : elle est comparée aux ailes d'un aigle.
- Lévitique 11,13 et Deutéronome 14,12 rappellent l'impureté de l'animal (qu'il soit aigle ou vautour).
- Deutéronome 28,49 ; Job 9,26 et Habakuk 1,8 utilisent l'image de l'aigle fondant sur sa proie ;
- 2 Samuel 1,23 évoque Saül et Jonathan : « ils étaient comme des aigles » ; ainsi, les grands rois sont comparés à des aigles (Ézéchiel 17,3 et 7).
- L'image de l'aigle permet des comparaisons poétiques : s'élever comme l'aigle (Job 39,27) rajeunir comme l'aigle (Psaume 103,5) ; la richesse s'envole comme l'aigle (Proverbes 23,5) ; la trace de l'aigle dans le ciel (Proverbes 30,19) ; s'avancer comme l'aigle (Jérémie 49,22) ... voler comme l'aigle (Jérémie 48,40)
- Le verset le plus connu est certainement celui d'Ésaïe 40,31 « Ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles ; ils courent et ne se lassent point. Ils marchent et ne se fatiguent point. »
- La destruction et la puissance de l'aigle sont intimement liées en Jérémie 4,13 ; 49,16 mais aussi dans les lamentations 4,19 sans oublier Osée 8,1 et Abdias 1,4.

- Michée 1,16 mentionne le manque de plumes « rends-toi chauve comme l'aigle, car ils s'en vont en captivité loin de toi ! »
- Ézéchiël mentionne par trois fois un grand aigle, étonnant, associé à la description du char de Yahvé (1,10 ; 10,14 ; 17,3 ; 17,7)

En grec, l'aigle se dit « aetos »

- Apocalypse 4,6-8 et 12,14 Description du trône de Dieu
- Matthieu 24,28

Commentaire

L'aigle est caractérisé par sa vue exceptionnelle de rapace diurne et carnivore. Maître du ciel, il jouit d'un équilibre de mouvement parfait grâce à un cervelet très développé. Deux sens le caractérisent : l'ouïe et la vue. L'aigle est utilisé comme emblème royal ou impérial, tout comme le lion.

« Il est le roi des animaux. Symbole si considéré qu'il n'est point de récit ou d'image, historique ou mythique, dans notre civilisation comme dans toutes les autres, où l'aigle n'accompagne, quand il ne le représente pas, les plus grands dieux comme les plus grands héros : il est l'attribut de Zeus (Jupiter) et du Christ, l'emblème impérial de César et de Napoléon (...). Il est aussi le symbole primitif et collectif du père et de toutes les figures de la paternité » tiré du *Dictionnaire des symboles*, article « Aigle »

À cause de la charge symbolique de l'animal, il proclame avec sagesse « Dieu est mon seigneur et maître » : voici le fil rouge de cette séquence.

Déroulement de la séquence

▪ Accueil des enfants

▪ Narration biblique « Moïse et l'aigle » de Christian Kempf

Une narration différente « l'aigle et Moïse » se trouve sur www.pointkt.org

- **Animation possible** : à certains mots-clés de la narration, les enfants font des gestes. Il faudra lire lentement. Les mots à mimer sont tirés du dictionnaire du langage international pour les sourds muets.

Pour l'aigle : utiliser les bras pour imiter des battements d'ailes

Pour la montagne : les deux mains se rejoignent en mimant la montagne

Pour Dieu : l'index de la main droite monte vers le ciel et les yeux suivent le mouvement.

▪ **Bricolage** : fabriquer un aigle

Fabriquer un aigle – (adapter l'aigle à partir du coq ci-dessous : faire un bec plus long)



Recopier l'affirmation « Dieu est mon Seigneur et maître »

▪ **Chant** : « Je crois en Dieu qui chante » Carillons 135

▪ **Prière**

Merci Seigneur pour ta création.

Merci pour les grandes et les petites bêtes.

L'aigle est un modèle de sagesse pour nous.

Comme lui, aide-nous à reconnaître ta puissance.

Donne-nous de reconnaître ta présence dans notre vie ! Amen.

Narration biblique **Moïse et l'aigle**

La pente est rude, les pierres roulent sous les pieds, le soleil tape dur, à tout bout de champ Moïse doit s'arrêter et prendre sa gourde en peau de chèvre pour laisser couler quelques gouttes d'eau sur sa langue. Faut-il vraiment monter si haut, s'interroge-t-il ? Loin au-dessus de sa tête, un cri d'aigle retentit, renvoyé par la paroi rocheuse, comme si Dieu voulait lui rappeler sa consigne : oui, je te l'ai dit, il faut monter tout là-haut. Aussi haut que l'aigle.

Aigle, aigle ! se dit Moïse. Il en a de bonnes, Lui. Je n'ai pas d'ailes, moi, je n'ai que mes sandales de cuir. Il pourrait faire ce qu'Il m'a fait dire au peuple l'autre jour : « Je vous ai portés sur des ailes d'aigles et vous ai fait arriver jusqu'à moi. » Suite à quoi Dieu lui avait glissé à l'oreille : « C'est bien. Et maintenant, dès que le temps s'y prête, tu grimpes sur la montagne pour que je te dise en quoi consiste mon alliance. »

Après avoir gravi le vallon pierreux qui lui a donné tant de peine, Moïse passe un col inondé de soleil. À droite, une pente douce qui monte vers un sommet arrondi. À gauche, une paroi rocheuse qui s'élève à perte de vue. Devinez de quel côté il aperçoit l'aigle en train de planer en rond ? Pan dans le mille : à gauche, près du rebord de la falaise ! C'est parce que

son aire (c'est comme ça qu'on appelle un nid d'aigle) doit se trouver par-là, se dit Moïse, qui aurait tellement préféré le chemin du sommet arrondi. Mais sa conscience – ou alors est-ce l'esprit qui le guide ? – lui dit que c'est bien du côté de l'aigle que Dieu l'attend. Pas de chance.

Moïse reprend l'escalade. Curieusement, chaque fois qu'il est en panne, croyant qu'il n'y a plus moyen d'avancer, un petit coin de rocher se présente juste à portée de sa main pour s'accrocher, et un replat pour poser son pied, et Moïse peut progresser. Quelqu'un lui aurait-il préparé un chemin, difficile certes, mais possible ? Juste à sa mesure ?

Essoufflé, Moïse n'a pas les moyens d'y réfléchir. D'ailleurs, si vous voulez mon avis, Moïse n'est pas seulement poussé par la consigne « tu grimpes sur la montagne », ni par la promesse d'entendre Dieu parler. Il est surtout attiré par la curiosité : si Dieu l'attend là-haut, loin des yeux du peuple, c'est qu'il va... se montrer à ceux de Moïse ! C'est dingue, ça, non ? Voir Dieu !

Bon, d'accord, on n'en sait rien, si c'est ça qui a attiré Moïse, c'est juste une idée. Pendant que nous bavardions, Moïse a bien progressé. Le voilà qui lance sa jambe par-dessus le dernier rocher, il se hisse et... tombe dans le nid de l'aigle, entre les aiglons qui piaillent de frayeur. Arrive monsieur aigle, qui se perche sur le rebord de l'aire et qui agite ses immenses ailes. Dans le bruit qu'elles font, Moïse entend une voix : « Fffrrr, sors de là, tu n'es pas encore au bout de tes peines. »

– « C'est toi, Seigneur, qui me parle ainsi ? » demande Moïse.

– « Non, c'est moi, l'aigle, qui te parle. Et je te dis de sortir de là parce que tu effrayes mes petits. Tu vois le trou là-bas, entre les deux rochers ? Va t'y cacher et bouche-toi les yeux, Dieu va passer, mais tu n'as pas le droit de le voir. Par contre, ouvre bien les oreilles ! C'est un conseil d'ami. »

Sans un mot, Moïse s'en va se cacher dans l'ombre de l'anfractuosité (c'est comme ça qu'on appelle un mince espace entre des rochers). Un grand battement d'ailes : « Fffrrr, ferme les yeux, j'ai dit. » Moïse obéit. Il attend.

En-bas, dans le campement, tous ont les yeux levés vers la montagne du Sinaï. Ils voient le sommet s'entourer peu à peu de nuages, qui deviennent de plus en plus noirs. Bientôt, des éclairs en sortent, et des coups de tonnerre retentissent. Effrayés, les gens se disent les uns aux autres : « Pauvre Moïse, qui est monté tout droit dans ce terrible orage. Il doit être gravement en danger. » – « Mais non », disent les autres, « vous n'entendez pas ? C'est Dieu qui parle dans cet ouragan. Nous, on ne comprend rien, mais Moïse nous dira les paroles de Dieu. » – « S'il revient vivant, oui ! » – « Ayez confiance. D'aucun de nous Dieu n'est loin. » C'est peut-être Aaron, le frère de Moïse, qui dit ces mots, ce serait assez son genre, mais on n'en sait rien, le bruit est si fort et le moment si intense.

Sur la montagne, du côté de Moïse, pas le moindre nuage ! Pas d'éclairs, ni de tonnerre. Incroyable, non ? C'est que, d'une certaine manière, même si c'est la même montagne, ce n'est pas le même monde, ici et là-bas, là-haut et ici-bas. Et quelquefois, selon l'endroit d'où tu regardes, les choses sont complètement différentes. Mais ce ne sont pas forcément les choses qui sont différentes, ç'est peut-être ton regard qui n'est pas le même. Pour l'un, c'est de la bonne musique, pour l'autre ce n'est qu'un horrible bruit. Pour l'un c'est un animal mort, pour l'autre c'est de la viande bonne à manger. Pour l'un c'est une pente dangereuse qui donne le vertige, pour l'autre c'est juste une super glissade sur une bonne paire de skis. Pour l'un c'est une grosse colère paternelle, pour l'autre c'est juste papa qui parle et qui a eu très peur pour toi parce qu'il t'aime. Pour l'un c'est une tempête qui arrache les cheveux, pour l'autre c'est le battement des ailes d'un aigle.

Fffrrr. Fffrrr. Encore l'aigle ? se dit Moïse dans le creux du rocher. Oui, le même aigle, mais pas la même voix. Une voix pas tout-à-fait inconnue, puisque Moïse l'a déjà entendue près

du buisson ardent, quand les flammes brûlaient sans brûler le buisson et que Dieu lui a dit : « Va dire à pharaon de laisser partir mon peuple. » Aujourd'hui, la voix dans le bruit des ailes de l'aigle dit :

– « C'est moi le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison de servitude : tu n'auras pas d'autres dieux face à moi. Tu ne te feras pas d'idoles. Tu ne prononceras pas à tort le nom du Seigneur, ton Dieu. »

Et la voix de Dieu prononce les fameuses dix paroles qui seront plus tard gravées dans la pierre et que le peuple hébreu, mais aussi les disciples de Jésus et les croyants de Mohammed considéreront comme LA Loi divine. Quand on les écoute d'une certaine manière, on peut effectivement les entendre comme des coups de tonnerre : « Je suis le Seigneur, ton Dieu ! » Mais on peut aussi les entendre comme des merveilleuses promesses : « Puisque je suis ton Dieu, tu n'auras plus besoin de te fabriquer des idoles, tu pourras cesser le travail une fois par semaine, tu verras ton père et ta mère comme ceux qui t'ont transmis la vie, tu n'auras plus besoin de tuer, ni de tromper, ni de voler, ni de mentir, ni d'abuser de ton prochain. »

Pas des menaces : des promesses. Quand les dix paroles sont finies, Moïse ouvre vite les yeux, mais il ne voit rien, à part la queue d'un aigle disparaissant derrière le rocher.

Plusieurs années après ces événements du mont Sinaï, Moïse escalade une autre montagne. Il est désespéré. Déçu. Fatigué. Abattu. « Seigneur -Dieu », dit-il en gravissant la pente, « pourquoi, mais pourquoi donc m'as-tu demandé de conduire ce peuple à la nuque raide ? »

C'est ce qu'il répète encore lorsqu'il parvient au sommet. L'aigle vient planer autour de lui. « Fffrrr ! Qu'est-ce que tu viens faire ici, Moïse ? »

– « Oh ! C'est toi, l'ami ! Je voulais parler avec Dieu, seul à seul. Mais peut-être que tu peux m'aider, toi aussi. »

– « Tout-à-fait. Tu sais, moi ou Dieu, c'est pareil, et en même temps c'est pas pareil. Je veux dire : j'ai l'air d'être le maître du ciel, le roi des animaux, le seigneur du vent et du temps, mais je ne suis pas Dieu. C'est même le contraire : Dieu est mon Seigneur et maître. De la même façon, Dieu est certes lointain, intouchable et si puissant qu'on peut le comparer à un ouragan, mais il est aussi tout proche de chaque être vivant. Il accepte souvent d'être faible et impuissant, il veut bien patienter jusqu'à ce nous comprenions enfin, après avoir fait toutes sortes d'expériences. Tu vois ce que je veux dire ? »

– « Je ne suis pas sûr. Moi, je croyais qu'après avoir entendu les dix paroles que je leur ai apportées de la part de Dieu, les membres du peuple feraient la fête et qu'ils se réjouiraient que Dieu soit leur Seigneur, mais tintin ! ils ont fait la gueule, ils m'ont reproché de ne pas leur dire la vérité. Alors je mesuis retiré sur la montagne, j'ai pris la peine de graver sur une grande plaque l'ensemble des dix paroles, puis je suis revenu vers le campement, pensant que des inscriptions sur la pierre auraient plus d'effet, mais tu sais ce que j'ai trouvé en rentrant ? Une fête païenne ! Ces sombres imbéciles ont préféré se tailler une idole en or, en forme de veau, pour la placer au milieu du camp et danser autour d'elle, plutôt que de croire en un Dieu de parole. »

– « Mais... tu leur as dit que ces dix paroles sont des promesses, et pas des menaces ? Je te l'ai expliqué en détail, quand tu as rouvert les yeux et que tu as cherché le chemin pour descendre, tu te souviens ? Tu ne savais pas où t'accrocher, alors je t'ai pris sur mon dos et pendant qu'on descendait des hauteurs en planant, je t'ai donné une clé pour comprendre les paroles de Dieu : une déclaration d'amour, pas une liste de punitions. »

– « Oui, oh ! Oui ! que je leur ai présenté les choses comme ça. C'était si lumineux, si bon, si nouveau ! Tellement différent des discours habituels sur les dieux et leurs colères ! Tu sais ce qu'ils ont fait ? Ils m'ont rigolé au nez. Ils ne veulent rien entendre, je te dis. Ils n'en font qu'à leur tête, ils ne comprennent rien à rien. Ce matin encore, ils se sont

rassemblés devant ma tente en tapant des pieds dans la poussière, et leurs délégués sont venus me dire qu'ils veulent enfin un Dieu d'autorité et de puissance, qui punisse le crime jusqu'à la septième génération, qui massacre les opposants et qui protège ses fidèles dans des forteresses imprenables. Voilà ce qu'ils veulent. »

– « Fffrrr ! Moïse, Moïse ! Ne sois pas fâché contre eux. Laisse faire le temps, et l'expérience. La graine semée ne restera pas sans fruits, même si elle doit d'abord mourir dans la terre. Un jour, j'enverrai quelqu'un leur dire qui est Dieu en vérité. Pas toi, tu as déjà largement fait ta part de travail. »

– « Dis-moi, **l'aigle**, c'est ta voix que j'entends là, ou c'est celle qui m'a parlé sur l'autre montagne ? »

– « Fffrrr ! Moïse, ne te creuse pas la cervelle. Je te rappelle ce que je t'ai déjà dit : je suis maître de l'espace et des cimes, mais mon maître et Seigneur, c'est **Dieu**. Et si **Dieu** règne sur l'éternité, sur les étoiles et sur les générations, il est pourtant présent dans l'instant d'une parole, dans le geste d'une main, dans le battement d'une aile. Maintenant va, annonce au peuple que **Dieu**, qui l'a fait sortir d'Égypte, n'admettra pas qu'il retombe dans l'esclavage, que ce soit celui d'un roi, ou d'une idole de pierre, ou d'une religion de mort. »

Fort de cette promesse, Moïse est retourné vivre au milieu du peuple. **L'aigle** ? Cet **aigle**-là, personne ne l'a jamais revu. Fffrrr.

Christian Kempf

Chouquette la chouette 5



Chouquette la chouette présente ses amies à plumes aux enfants ... et à travers l'histoire de ses amies, nous découvrons la présence du Seigneur. Ces 7 séquences proposent un dossier qui peut être utilisé en École du Dimanche ou en club biblique. Dossier élaboré par Laurence Gangloff, Service de l'enseignement religieux et de la catéchèse de l'UÉPAL. Dans cette séquence, Chouquette-la-chouette présente son amie, l'autruche du livre de JOB. Narration de Christian KEMPF.

Introduction biblique

L'autruche est désignée en hébreu par divers vocables

- « renanim » en Job 39,13,
- « bat hayya'anah » (fille de l'endroit rocailleux),
 - en Lévitique 11,16 et en Deutéronome 14,15 dans une liste de noms d'oiseaux impurs.
 - en Ésaïe 13,21 ; 34,13 et 43,20 les autruches sont associées à une espèce de calamité, difficile à comprendre aujourd'hui. Les textes de Jérémie 50,39 et de Michée 1,8 sont dans le même registre, de même que Lamentations 4,3.
 - en Job 30,29 pour exprimer une comparaison poétique. Elle est présentée en **Job 39,13 à 18**. Cet extrait nous permet de construire cette séquence.

L'autruche est présentée dans les textes bibliques comme un animal négligent qui abandonne ses œufs à la chaleur du désert.

Commentaire

Dans l'antiquité, l'autruche peuplait tous les déserts entourant la Palestine. Les dernières autruches furent aperçues en Palestine en 1928, dans le sud du Négeb. Grâce à ses fortes pattes, et malgré son poids (jusqu'à 100 kg), l'autruche atteint les 60 km/h. L'ornithologue explique le texte de Job ainsi : si l'oiseau du désert abandonne à terre ses œufs, c'est parce que l'oiseau ne peut couvrir que vingt-deux œufs maximum. Le tri est effectué par une femelle expérimentée et on est bien obligé de constater que tous les œufs gardés sont « bons » et que les œufs non fécondés sont écartés : est-ce le sixième sens de l'autruche ? Les œufs sont couvés le jour par la femelle et la nuit par le mâle, pour des raisons de couleur de plumes. L'autruchon est coureur dès qu'il sort de l'œuf.

Finalement, elle n'est pas si folle que cela, l'autruche. Ce qui nous permet d'affirmer en fil rouge, « Moi aussi, Dieu m'aime »

Déroulement de la séquence

- **Accueil des enfants**
- **Narration biblique**

Raconter l'histoire inventée par Christian Kempf (ci-dessous)

- **Bricolage : décorer un œuf d'autruche**

Où trouver un œuf d'autruche ?

<http://sundgau.autruche.free.fr/index.php?page=produits> (10€)

<http://reichshoffen.pro.free.fr/autruches.htm> (Gundershoffen)

<http://www.autrucheland.com/> (74150 Hauteville sur Fier)

<http://www.art-et-artisanat-du-monde.com>



Préparer des feutres indélébiles de différentes couleurs. Chaque enfant, puis chaque adulte écrit de sa main la phrase du fil rouge sur l'œuf d'autruche.

Autre possibilité : écrire au stylo le message sur une serviette en papier, séparer les couches de papier et coller le message sur l'œuf avec de la colle blanche ou de la colle-vernis. L'œuf sera exposé à la vue de tous les membres de la communauté.

▪ **Chant:** « Si du nid tombe un oisillon » Carillons 242

▪ **Prière**

Merci Seigneur pour ces animaux

Qui nous apprennent combien tu nous aimes.

Aide-nous à te rester fidèle.

Amen.

Narration bibliques : Abby l'autruche

Le vent de sable qui était venu du désert s'est calmé d'un coup. Un profond silence a suivi. Sous le soleil revenu, le paysage n'avait plus qu'une seule couleur, comme s'il avait été remplacé par un coin de désert : du sable, rien que du sable, avec des creux et des bosses.

Une des monticules s'agita, on vit apparaître comme une bosse de chameau, puis deux bras soulevèrent la fourrure et la tête de Job apparut, pâle, ridée, les yeux sombres, une maigre barbe au menton, pas le moindre cheveu sur la tête.

Job regarda lentement à gauche, puis à droite, puis il murmura : « C'est le bouquet. Tout à l'heure, la ruine et la désolation, et maintenant plus rien du tout. Que du sable. » Et à haute voix : « Seigneur, ça ne te suffisait pas ? »

Juste devant lui, un monticule plus petit se secoua, une tête d'autruche se dressa sur un long cou, et une voix nasillarde en sortit : « Tu parles à qui ? »

– « Toi l'autruche, je ne te cause pas. Et d'ailleurs, d'où tu sors ? »

L'autruche finit de se débarrasser du sable qui l'avait recouverte. Elle se dressa sur ses deux pattes, inspecta l'horizon et répondit :

– « Je n'en sais rien. Le vent de sable m'a surprise alors que je venais de pondre un œuf derrière la dune, j'ai été soulevée en l'air, moi qui n'ai jamais volé de ma vie. Je crois que j'ai roulé sur le sol pendant un moment et quand j'ai voulu me servir de mes pattes, j'ai été emportée à nouveau. Et me voilà. Tu t'appelles comment ? »

– « Job ». C'était plus un soupir qu'un nom.

– « Job ? Tiens, c'est curieux. Le propriétaire de l'oasis près de laquelle vivaient mes parents, et moi après eux, ben il s'appelle aussi Job. Un grossier personnage, soit dit en passant, mais tu ne le répèteras à personne, s'il te plaît. D'accord, le puits lui appartient et les palmiers autour, et les troupeaux de bœufs et d'ânes et les caravanes de chameaux qui s'arrêtent là tous les deux ou trois jours. Mais tu crois qu'il nous autoriserait à venir boire dans les baquets que ses bergers remplissent pour leurs bêtes ? Rien. Nix. Nada. Les bergers nous chassent dès qu'ils nous voient, sur ordre de Job, parce que nous ne lui obéissons pas. Quel muflé ! Tu le connais, ce Job-là ? »

Job est resté silencieux un moment, les yeux fermés. Puis il a regardé l'autruche et a dit !

– « Oui, je le connais. Ce Job, c'est moi. Ou plus exactement, c'était moi. » Et en quelques mots Job raconta à l'autruche ce qui venait de lui arriver : sa belle vie, ses troupeaux, ses caravanes, ses serviteurs, ses enfants ; puis, comme un coup de tonnerre sous un soleil radieux, les catastrophes qui surviennent les unes après les autres, sans raison, lui enlevant tous ses biens et ses enfants. Finalement, la lèpre qui se met à lui ronger la peau en commençant par les mains et les pieds. « J'ai cru que j'étais devenu un déchet à jeter dehors, alors je me suis assis sur ce tas de cendres et de vaisselle cassée. Même ma femme est venue me cracher dessus et elle m'a reproché de rester fidèle au Seigneur. »

– « Faut-il que le Seigneur Dieu te haïsse pour t'infliger tout ça », dit l'autruche après un temps de silence.

– « Pas du tout ! » protesta Job. « Tu parles comme ces trois imbéciles qui sont venus me voir à tour de rôle pour m'expliquer je ne sais quelle théorie sur mes péchés et sur la punition que j'aurais, paraît-il, méritée. J'ai demandé à Dieu de me dire quelle faute j'avais bien pu commettre, j'ai exigé de lui qu'il organise un procès équitable où j'aurais une chance de me défendre. J'ai prié, crié, supplié, appelé. Rien. Nix. Nada. Ce n'est pas qu'il me déteste, mais là, je dois bien admettre qu'il se tait. »

– « Je connais ça », dit l'autruche en baissant sa tête jusqu'au ras du sol. « Quand je sens qu'il va me parler, je me cache la tête dans le sable, tellement j'ai peur des reproches qu'il va me faire. »

– « Comme par exemple de pondre tes œufs dans le sable puis de les abandonner pour que n'importe qui les écrase en marchant dessus ? »

– « Ah ! non ! tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi ?! C'est complètement faux, cette histoire-là. Le problème est que je ponds des œufs tout le temps et que je ne peux pas les couvrir tous. Alors je sélectionne. Je ne rassemble que les œufs qui contiennent vraiment une future petite

autruche, et ceux-là je les couve, avec l'aide de monsieur autruche. C'est les autres que j'abandonne, de toutes manières ils ne donneraient jamais rien même si je les couvais pendant cent ans. Voilà la vraie histoire. »

– « Excuse-moi, je ne savais pas tout ça. »

– « OK, ça marche. J'y suis habituée. Même Dieu me déteste, alors tu sais, rien ne m'étonne. »

– « Ah. Euh... Tu ne m'as pas dit comment tu t'appelles ? »

– « Moi ? Bof, quelle importance ? »

– « Allez, dis-moi ! Ne fais pas l'... euh... la trouillarde ! »

– « Abby. Je m'appelle Abby. Je suis la fille de Sinny, qui a couru d'Éthiopie jusqu'en Arabie sans s'arrêter, paraît-il. C'était il y a longtemps. »

– « D'accord, Abby l'autruche. Mais pourquoi dis-tu que Dieu te déteste ? »

-« Tu as vu ces petites ailes ?! Même un moineau ne pourrait pas s'envoler avec ça. Alors moi, avec mes cent kilos ! Pourquoi est-ce qu'il m'a donné des ailes aussi ridicules, s'il ne me déteste pas ? » Et l'autruche, courbant son long cou, essuya sur ses petites ailes ses yeux pleins de larmes.

– « Tu as des petites ailes, d'accord, mais tu as des longues pattes, par contre. »

– « Ouaip ! », dit Abby l'autruche en dressant son cou. « Je ne cours pas aussi vite que le vent, mais il n'y a pas un animal pour me rattraper ! Oh ! à propos de pattes et de courir : il faut que je rentre, c'est bientôt mon tour de m'asseoir sur notre dernière couvée. Salut, Job, et peut-être à une autre fois ! Ne perds pas courage ! »

Et avant que Job ait eu le temps d'ajouter quoi que ce soit, Abby l'autruche avait disparu derrière la première dune. C'est vrai qu'elle courait vite.

Un an plus tard, Job était en tournée de visite de ses nouveaux troupeaux. Monté sur son chameau, il parcourait le désert pour contrôler le travail des bergers qu'il venait d'embaucher.

Il faut dire que tout avait changé pour lui. Un jour, juste après la visite de l'autruche, les amis de Job l'avaient vu revenir en ville, totalement guéri de sa lèpre, les prêtres l'avaient examiné et l'avaient jugé pur de toute infection. Ses frères et ses sœurs et toutes ses connaissances d'autrefois vinrent alors lui rendre visite, et chacun lui offrit une pièce d'argent et un anneau en or. Avec ça et avec l'aide de sa femme, en peu de temps il avait remonté ses affaires, reconstitué des troupeaux et reconstruit sa maison. Tout comme on ne s'était pas expliqué l'avalanche de malheurs qui l'avaient frappé, on ne s'expliquait pas son retour du bon côté de la vie.

Arrivé dans une certaine oasis du fond du désert, Job s'installa dans sa tente et goûta au repos après son voyage. Voilà qu'il fut dérangé par des cris et des bruits de bâtons qu'on tapait les uns sur les autres. Il sortit de sa tente. Ses bergers étaient en train de s'énerver contre des autruches qui s'étaient approchées de l'abreuvoir à côté du puits. Job leur ordonna de laisser les autruches boire tranquillement. « À partir de maintenant », leur dit-il, « vous laisserez les autruches venir tant qu'elles veulent. Et si vous avez peur pour les bœufs et les ânes, vous n'avez qu'à construire un nouvel abreuvoir pour les autruches et vous y mettrez de l'eau chaque fois que vous vous servirez du puits. »

Job s'allongea dans un hamac qu'on avait installé entre deux palmiers et continua sa sieste.

Pas longtemps.

– « Hem... hem... Job ! »

Job ouvrit un œil : « Quoi encore ! J'avais demandé qu'on ne me dérange pas ! »

- « C'est moi, Abby ! »

- « Abby ? Abby l'autruche ? »

- « Oui. Je voulais te dire merci. Pour l'eau. »

-« De rien, de rien, Abby, c'est normal. Dis-donc, qu'est-ce que tu deviens ? »

- « C'est plutôt à moi de te poser la question ! On dirait que ça va mieux depuis qu'on s'est vu la dernière fois, après la tempête de sable, non ? »

- « Ne m'en parle pas ! C'est tout simplement extraordinaire. Viens sous la tente, Abby, on boira une tasse de thé et je te raconterai tout. »

Et Job raconta à Abby comment, le soir-même de leur rencontre, un nouvel ouragan s'était levé au-dessus du désert, mais sans frapper le sol. Et une voix était sortie de l'ouragan. Et Dieu avait parlé à Job. Pour lui faire une sacrée leçon. Job s'était senti tout petit, et en même temps super content parce que, enfin, Dieu lui parlait. Et Job avait promis de ne plus se fâcher contre Dieu. Alors l'ouragan s'était dissipé. Le lendemain matin, en se réveillant, Job avait constaté que la lèpre avait disparu, il est immédiatement parti se montrer aux prêtres en ville. Et depuis, tout allait de mieux en mieux.

- « Tu aurais dû voir ça, Abby ! Dieu qui me parle dans l'ouragan ! »

- « Mais Job, je l'ai vu, tout ça ! J'étais en train de revenir chez toi, parce que j'avais oublié de te dire quelque chose, quand j'ai vu l'ouragan et que j'ai entendu la voix de Dieu te parler. Je suis restée derrière la dune, et quand l'ouragan a commencé à se dissiper, j'ai appelé Dieu à mon tour, il s'est tourné vers moi et il m'a écoutée. Oh ! ce n'était plus qu'un bout d'ouragan, mais toute la grandeur de Dieu était dans ce petit nuage. Alors je lui ai dit que j'avais été très contente de l'entendre parler de tous les animaux qu'il t'a donnés en exemple. Mais que j'étais aussi très vexée de ce qu'il t'avait dit de moi. Comme quoi j'agite mes ailes pour rien. Que j'abandonne mes œufs par terre et que je les laisse chauffer par le soleil, au risque de les voir écrasés par une bête sauvage. Et que ça, c'est parce que n'ai ni sagesse ni intelligence, la seule chose que je sache faire c'est de courir plus vite que les chevaux. Et j'ai dit à Dieu que pour courir, c'est vrai que je sais courir. Mais le coup des ailes, je n'y suis pour rien, c'est lui-même qui m'a taillée ce vêtement-là. Et l'histoire de la cervelle de moineau, ce n'est vraiment pas sympa, et en plus c'est faux. Parce que pour savoir choisir parmi des dizaines et des dizaines d'œufs ceux qui contiennent une future petite autruche et ceux qui n'en contiennent pas, il faut avoir de la caboche, une intelligence au moins aussi développée que celle des bergers qui ne veulent pas nous laisser boire dans leurs abreuvoirs. Alors Dieu m'a dit : 'Tu as raison, Abby, c'est injuste, ce qu'on colporte à ton sujet. J'ai autant d'amour pour toi que pour tout ce qui est vivant sur la terre, dans l'eau et dans les airs. Et pour te le prouver, je vais rétablir ton ami Job du bon côté de la vie.' Voilà ce qu'il m'a dit, Dieu. Et je vois qu'il a tenu parole. »

- « Eh ! bien ! dis-donc ! Tu as amené Dieu à changer d'avis ! Je te dois une fière chandelle, Abby ! Mais au fait, qu'est-ce que tu avais oublié de me dire, quand tu es revenue et que tu as entendu Dieu me parler ? »

-« Bof, j'ai complètement oublié ce que je voulais te dire ce jour-là. Mais aujourd'hui j'ai quelque chose à t'avouer : **moi aussi, Dieu m'aime !** » Avec un grand sourire.

Christian Kempf.